

éditorial

Permis de voir, permis d'admirer

Alain Masson

LES BONS FILMS sont tous empreints d'un paradoxe. Leurs qualités les lient autant à des lieux précis qu'à une forme d'universalité. Notre revue en témoigne ce mois-ci comme toujours.

Ni la peinture ni le roman ne peuvent montrer la réalité d'une classe de miséreux japonais avec la même continuité, la même richesse, la même précision qu'un film comme celui de Kore-eda, *Une affaire de famille* : les vêtements, les gestes, les mimiques, les lieux. Pourtant Dickens est l'un des inspirateurs du scénario. D'autre part, l'œuvre s'offre à l'attention universelle à laquelle le désigne la Palme d'or reçue à Cannes. Rien de nouveau dans cette réponse mondiale à une composition ouverte, sauf que l'échange est plus prompt : quoi qu'il doive au cinéma américain, Ozu tarda à être reconnu en Occident ; peut-être parce qu'il adaptait Doštoievski ou Shakespeare, Kurosawa se voyait reprocher par Rivette de ne pas demeurer assez nippon ; ce que Mizoguchi doit à Maupassant et au christianisme reste un peu couvert. Le deuxième ouvrage que nous mettons en vedette, *Les Veuves*, s'intéresse à un groupe composite de femmes, il est réalisé par un Antillais né à Londres, Steve McQueen ; l'action, inspirée d'un roman anglais, se déroule aux États-Unis : les bandits et leurs veuves semblent peu sensibles aux exclusives si anciennes et si présentes dans ce pays. La mise en scène emploie le langage du film noir hollywoodien, mais c'est pour en combattre les clichés.

Lion d'or à Venise, notre troisième étoile, *Roma* d'Alfonso Cuarón entend hardiment nous intéresser à l'histoire d'une famille mexicaine et de sa servante – et il y parvient. En noir et blanc, sans acteurs célèbres, la beauté des images convaincra.

Car la conviction et la connaissance naissent du mérite esthétique. Il est donc opportun de lire ce que George Cukor pensait de son art. Personne ne songe à nier que le cinéma doit nous faire voir le monde, nous montrer la fragilité et le courage comme le fait *Les Héritières*, nous montrer la colonisation, comme Rithy Panh dans *La France est notre patrie*. Commenter tout notre sommaire, tous nos sommaires en ce sens, ce serait facile. Il n'est guère de film vide, bon gré mal gré, de quelque forme de témoignage, qu'on découvre parfois plus tard. La devise latine et parnassienne de la MGM, *Ars gratia artis*, convient au cinéma moins bien qu'à aucun autre art. Mais c'est le film qui nous intéresse à son contenu, ce n'est pas la matière représentée qui nous intéresse au film. *Muriel* en donne un incontestable exemple. C'est qu'il importe d'approfondir nos choix passés, comme l'entreprend aussi le dossier consacré à Milos Forman.

Cependant, à entendre les critiques des médias, à lire certains journaux et quelques revues, on a souvent le sentiment, désagréable, que le mérite des œuvres tient à leur seule teneur en information, en décence politique, humaniste, féministe, écologiste, démocratique, citoyenne, antiraciste, laïque, sociale. Ces vertus sont si nombreuses qu'il est rare qu'un film les présente toutes, encore plus rare qu'un film n'en présente aucune. Bien qu'elles soient pour la plupart de vraies vertus, les éloges qu'elles valent sont donc contestables, mais surtout la confiance qu'on leur fait en les tenant pour fondamentales ne laisse pas de place à l'admiration. Les médias, dans leurs commentaires sur la politique, font tant de place à la dénonciation et au dénigrement, qu'il semble interdit d'admirer : c'est une faiblesse de jobard ; il faut une raison morale pour applaudir. Le jugement de goût, l'appréciation en connaisseur passent pour élitistes, hédonistes, doctes – vices rédhibitoires. Mais ce que l'écran montre de manière irremplaçable, ce sont des formes de vie, non des scandales. Et que dire de la satire de *Chantons sous la pluie* contre la dignité ? du racisme sudiète de *Naissance d'une nation* ? du cynisme des *Veuves* ?

Il est permis, il est nécessaire d'admirer d'abord ces films et de raisonner ensuite. Cela reste la façon de faire de notre revue.